

Ouvrage de Smith sur la richesse des nations

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Économie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Ouvrage de Smith sur la richesse des nations, 1802-03-10

Peiffer, Jeanne

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7739>

Présentation

Date1802-03-10

Date (calendrier révolutionnaire)19 vent. An 10

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0013

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation13 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

Le 13. Vent. an 10

F 370^{1er}

je n'ai de ces livres de Smith sur la richesse des nations
 et je n'ai bien sûr jamais fait connaissance avec l'auteur. Les
 connaissances utiles. — j'en ai pas étudiées, j'en suis content
 j'en recueille les idées fondamentales, épithètes et y revenant, si
 jamais je me trouve associé au premier conseil. — je voudrais
 au moins entendre, j'en ai un grand nombre de ces collaborateurs
 j'en ai la franchise dans mes opinions, celle la qualité la
 plus rare parmi ceux qui gouvernent. — J'ai tant d'opinions
 Smith et plein d'objections, et de bon sens, il n'a rien de
 systématique, et si l'on n'adopte pas, quel que soit l'objet
 avil, certains d'entre eux même qu'on guiderait le moyen
 de les combattre. Son langage, et malheureuse traduction française
 aide beaucoup, a supporté tant d'années, cette longue lecture.

Smith jette les premiers regards sur la division du travail
 dans les sociétés, source de l'abondance, moyen unique de
 multiplication, et de perfection. —

Cela se passe dans l'homme pour les trocs, et les échanges,
 que remonte l'origine de la division du travail. — j'en ai vu
 Smith qui ne se manifeste que dans l'homme, et la figure déjà
 entièrement les classes animales. —

Les premières nations civilisées, qui habitent les bords de la
 Méditerranée, qui leur offrent des communications faciles. —
 la navigation du sud, et du nord, et d'ailleurs les sciences
 et l'industrie, ont déterminé l'opulence de ces états, et la prospérité.

mais la prière à la Pénitence est absente. —

Demande la limitation future des conditions inférieures
chaque avantage, ou un inconvénient pour la Société, etc. Demandes
le lauréat le plus grand nombre, etc. un mal-général ? —

Cette amélioration tient à l'absence d'entente, aux hommes effrayés
de l'industrie, et de la division du travail, mais les objets de
l'industrialisation, qu'on salue. —

grand législateur l'État-Croix, le l'État-Croix augmente, et
les bénéfices de l'État et les principales branches du Commerce
brèves. —

Mette l'élève contre les systèmes réglementaires l'État-Croix,
les Statuts, les Corporations. — il a mille fois raison — les prétendus
bons têtes, qui vont comme nous les rendent, mais pour rien.
il paraît que l'État en est dégoûté. — la liberté, etc. peut
le rendre à tous les maux. —

le l'État-Croix qui tombe, mais la blâme que l'État-Croix
l'État-Croix par le Congrès l'État-Croix. —

Mette l'élève contre les lois des établissements, et des l'État-Croix
Ces lois sont une institution très nombreuse, et par là
même et tout l'État. que l'État-Croix par le l'État-Croix
Classe, le peu d'hommes l'État-Croix, et le nombre effrayant
des filons. —

Il est à remarquer que l'exploitation d'une mine d'argent
et encore moins d'une mine d'or, ne peut se faire sans fortune
et l'Espagne a été contrainte de réduire grandement
ses droits sur le potosi. — le l'État-Croix de l'État-Croix
la l'État-Croix, soit l'État-Croix de l'État-Croix, soit l'État-Croix. —

Il a été remarqué, que le prix moyen du blé d'été en
général, élevé dans toute l'Europe depuis la découverte de
l'Amérique. - cela a tenu à l'augmentation instantanée du
métal, qui en a diminué la valeur. - la balle de coton
depuis un siècle, tient la levation de la valeur du métal
pour les divers marchés. -

L'Amérique du Sud a des marchés pour ses produits
et ses propriétés, et l'Asie a elle-même une grande partie de ses produits.
L'Inde produit une quantité prodigieuse d'aliments
pour une excellente population. - L'Asie, une grande demande
du travail des autres de la part du riche, qui ne peut donner
la récolte. - L'Asie les cortèges nombreux, dans l'Inde, et les autres
d'Amérique en Europe ne donne rien. - L'Asie d'elle-même
de porter les métaux dans l'Inde. -

Les langues affluents d'un même état un peu riches, comme
les objets de curiosité, et de luxe, c'est la supériorité d'un
qui les attire. -

C'est l'abondance, et la qualité de la nourriture, et l'état
de la civilisation des races qui perfectionnent le bétail. -

Les prix des marchandises, dans la matière brute, ne sont
pas, d'ordinaire baillés, et baillent toujours en raison du progrès de
l'industrie. - la consommation des loix sont toujours en hausse
et de l'état présent, en espèce grande. - grand l'industrie n'est
pas, tout est rare, tout est cher. la reine Elizabeth recue des mines
de l'Inde. l'Espagne, une grande partie de ses trinités. et la première, elle
en porte en Angleterre. - avant le 16.^e siècle l'Ang. ne pouvait pas
monter à bras, ni monter à eau, mais on envoie en
Italie. -

3 = la négligence de la circulation, et de la culture, ^{la} baisse
des prix des parties du grand commerce de la terre, la hausse des
prix des marchandises manufacturières, la décadence des
arts, la décadence de la richesse de la société, réduction de la pro-
priété en lui diminuant le pouvoir d'acheter le
travail des autres. = l'histoire même des progrès de tous ces
états liés, mais rarement ouverts à la lumière, pour
la vérité, en dépit de innombrables applications. --

L'entretien même de l'argent, et la culture de la crainte. --
de la même manière que dans les états on le voit même
offrir un état habituel, et nécessaire de crises, enfin perdant
l'efficacité, et toute révolution. --

= l'argent cette grande roue de la circulation, ce grand
instrument de commerce, portion très précieuse du capital
commun, ne fait point partie du revenu de la société. --
les pièces de la monnaie, ne font point le revenu de chaque
particulier; mais dans le cours de leur distribution annuelle,
elles distribuent à chaque particulier, le revenu qui lui appartient.

L'argent fait une très longue, et très instructive digestion
dans les banques. -- il peut en outre généraliser, que le papier qui circule
dans un pays, ne soit jamais excédé la valeur du métal, et de l'argent dans
le trésor du pays, et qui, à commerce égal, circule dans le pays,
sans être excédé par le papier. -- il prouve très bien, que les banques
bien combinées augmentent le capital d'un pays, de toute la quantité de
valeur, qu'elles ^{peuvent} pas obliger de tenir en métal, pour leur propre us

solidité. ce n'est pas à grand'peine que les trois sources de richesses
étaient la salines d'Arles, la rente de la terre, et la banque
des fonds. —

Le roi ne put précipitamment augmenter la capital d'un pays, mais
en rendant une plus grande partie de la capital, et plus active, et plus
productive, que les opérations judiciaires d'une banque peuvent
accroître l'industrie nationale. —

un the thing change de maître, plus de nouvelles machines, les
achats des consommateurs, quelques nouveaux agents en commerce
chez les marchands, surtout en général, et d'un moindre
quantité d'argent. — les petites machines par la rapidité de la circulation
acquièrent un plus grand nombre d'achats. —

Même si une sage remarque des lettres du genre. il est évident
économique, surtout on l'ingère d'un grand capital, une forme
et peut l'améliorer son sort. — témoin les villes de Commerce, et d'un
autre côté, celles de judicature comme Dijon, de représentation
comme Versailles, ou la petite ville, et par conséquent de

l'argent augmente partout en quantité et mesure que le produit
annuel augmente en valeur. — son augmentation est l'effet, et non
la cause de la prospérité publique. — car on peut bien garder pour
long temps, la quantité qui lui est inutile. —

la marche de la prospérité publique, et tout est, toujours lente
quelques uns des branches d'industrie peuvent même s'accroître, sans
que l'ensemble en une marche étrangère. —

le marchand en perdant bien son intérêt, mais celui d'un
pays, plus utilement que s'il avait l'intention de le servir. Mieux
valeur contre les gratifications de bled, les encouragements monopolistiques
hors ceux qui sont dus à l'industrie, et il observe qu'il est inutile
des forces, des capitales, et d'un état, qui en amène l'indigence, quand

le homme tel Capital n'augmenter pas. — L'effet de la concurrence
le besoin, établir un plus sage niveau. —

Il arrive que le Capital d'une grande nation, ne suffisant
aux opérations de la société, c'est par l'agriculture, qu'il faut
augmenter la quantité de travail productif, c'est là qu'il faut
tourner tous les efforts. —

en général le Capital employé dans un commerce étranger de
consommation qui n'a pas un long circuit, donne moins d'augmentation
au travail productif du pays. — C'est la loi de l'Amérique

la richesse, et la puissance d'un pays, en tant qu'on le considère
d'après la richesse d'industrie proportionnée à la valeur de son
produit annuel. —

Les heureux effets de la division du travail, de son étendue dans
l'utilité réciproque des villes, et des campagnes. —

L'entente fait une intermédiaire d'ignorance que l'histoire nous
la division des terres, la division du travail, la féodalité, ce n'est
que les lois gardent toujours toutes les forces, long temps après, que
viennent plus les circonstances, que les besoins, et que les
conditions sont amovibles. —

Les cultures qui sont les moins libres, et les moins chères,
que celles des esclaves. L'on a enfin reconnu même dans les pays
que le seul moyen d'avoir plus d'ouvrage de la main, étoit de les
moins traiter. —

L'écroissement, et la richesse des villes, des commerces, ont fait le
de l'agriculture. — l'ambition du m. ? de la devenir propriétaire,
et l'habitude de la spéculation, ont fait un bon agriculteur. —

L'établissement des justices seigneuriales, et les autres ont
la féodalité. — il manque de la force des choses. —

Il n'est d'ailleurs que chez les nations simples, chez les peuples pasteurs

les propriétés, nous ne pouvons pas les voir comme insurmontables dans ces familles. - les généalogies y sont communes, même les créances, les tartans. - la nécessité de l'argent et le grand besoin, surtout de la part d'une immense hospitalité, et d'argent et d'argent, prouvent la nécessité, et font la coopération. - la lueur en Europe et l'Europe tout cela, sans que personne y ait songé. - En fait les villes contiennent l'amélioration des campagnes. - mais comme cette marche n'est pas naturelle, elle est lente. -

Smith revient sur le point de la coopération, et nous dit que le productif comme la mesure des richesses. - il rappelle que les tartans, même pour toute information, nous ont servi de la France, avoir bien des succès et des montons. - Smith nous dit que l'on regarde le commerce étranger comme la source première de la richesse: le commerce étranger dans les ports, comme l'échelle de commerce, c'est-à-dire prouvent qu'il ne mangera jamais à ceux qui en pensent payer la valeur: mais elle hausse alors dans proportion avec les autres intérieurs. -

Smith en général est juste, et la moralité des cultivateurs il rapporte la mesure de l'union: minimise les exigences de ceux qui in eo studio occupati sunt. -

Smith demande la réforme du système des prohibitions, qui encourage une classe, une dépendance d'une autre, ou de la totalité qui consommerait à meilleur marché. - il comprend cependant plusieurs opérations, dont il a le long management. -

une nation entreprenant de devenir riche elle-même, sans bleds de la France. - quelle serait l'intérêt d'une nation à produire ce qu'elle ne consomme pas? il tournerait vers l'agriculture, mais elle n'aurait point de commerce étranger. -

Les gratifications, dit Smith, ne peuvent jamais servir l'intérêt public
que l'on force le Commerce d'être payé à l'entière. Il est un certain bon usage
des avantages, que l'on ne doit pas porter d'un bon usage
modéré. — la gratification ne change jamais, que la plus
nominal des choses — elle gêne tout le public, et pas mal
quelques particuliers. —

L'Espagne a plus d'or et d'argent, que n'en comportent les productions
de son territoire, à cause de la prohibition. — le bon marché de l'or
ou de l'argent est la même chose l'abandon de la prohibition
l'industrie espagnole en souffrirait. — ôter la prohibition
est le moyen général de l'entendre. — la perte de l'or et d'argent
tient en regard la liberté absolue du Commerce des grains.

Comme le meilleur préservatif de la famine. j'ai vu qu'il y a
dans l'Inde. Pour le mangement un seul jour, et la mort
pour les habitants, de la crise en tous, surtout relative
aux malades qui gravissent le mal. je crois pour la
remède, plus à la liberté que l'engagement toujours très
circonscrit. —

Smith estime la population portugaise de l'Inde à 600.000.
ans l'Inde européenne. — il voudrait qu'on introduisît le
Commerce dans les Indes. —

il fait une digression intéressante sur les colonies de l'Inde
et de Rome, qui sont les colonies modernes, qui sont
quelques toutes établies par le génie de quelques individus. —
l'usage, de l'Inde n'a véritablement été pour elle, que la machine
de l'Inde. — mais il trouve quelques colonies, qui sont
tenues les colonies d'Amérique.

si loins par les mers patric lui ont toujours été à charge.
témoin tant de guerres. - le Monopole a trois branches
branches de son Commerce, aux Régions des autres. - la même
quelques ouvriers, et les liaisons naturelles, lui paraissent, et sont
bien plus avantageux. - les établissements politiques, en
général, ne sont si peu d'usables, que par conséquent ne sont pas
conformes à la nature des choses. - Smith trouve que le Commerce
de l'Inde avec les Colonies lui étoit avantageux non en vertu
mais en vertu de son Monopole. - il trouve encore une
autre danger du Monopole dans une partie, cette nouvelle
d'interférence, c'est que les agents disproportionnés produisent
un excès de luxe, qui influe sur toutes les classes, et tourne
les fonds destinés au travail productif, en gaspillage,
l'augmentation réelle des capitaux. -
la guerre d'Amérique était Commencée. Smith après la guerre
injuste, et impolitique de la guerre de l'Inde. Voyez, pour bien
que la nouvelle importance individuelle acquise par les
Colons, en faveur des prodiges, en faveur des héros, des hommes ordinaires.
Smith, dit comme d'habitude très opposé aux Compagnies exclusives.
des Indes. - quand une pays s'enrichit par les Indes, le Commerce
directement avec les Indes, sans Compagnie exclusive, tout le monde
pouvait en conclure, c'est qu'il ne lui seroit pas avantageux
de faire ce Commerce. - les porteurs de son titre sont, dans
privileges. - on voit par là qu'il blâme hautement les
souverainetés des Comp. anglaises au Bengale - il le regarde, comme
la destruction du pays. - les intérêts mercantiles étoient alors
contraints à ceux de ce pays. - un g. de Marchand, profession de
qui n'imprime pas la respect, n'importe de moyens d'abaissement qualitatif
militaire. et le d'industrie.

une comp. de marchand, ne peut se conduire la souveraineté,
arriver même à la souveraineté. - il faut qu'elle vende, qu'elle
achète. Son caractère de souverain, ne lui permet qu'une
à celui de marchand. -

Les lois qui aggraveront le monopole, sont toutes d'une
portée sanguinaire. - les exemples tirés des lois anglaises, sont
hommes les lois de l'État, plus de 1000 que la tentation de
plus grande, et que la moralité intérieure, y résiste moins.
Il est remarquable qu'un ouvrier anglais qui vit en ville
sur la continent, exerce une grande influence sur le
commerce, ministres des traités ennemis, Confédérations pour
jamais. -

La consommation intérieure, la seule fin de la production. Les
lois qui sont servies la consommation, qu'il faut se permettre de
consulter quelquefois l'intérêt public. - le système commercial
sur la continent, en évitant la concurrence, en étouffant la
au reste. Si Smith, si les nations ne prospèrent, qu'elles
dans un régime partiel, aucune n'est encore prospère. Les efforts
continuels de chaque individu pour améliorer son sort, sont une
principale nature de conservation, qui se pose bien des fois, et les

l'autorité analytique avec l'agilité du système des économistes. - qui
me regardent toute la classe de Commerce, et manufactures comme
improductive, et me voient le flétrir. - il faut tout de même
la dépendance, et le rapport nécessaire, de l'industrie de la capitale
et de celle des villes. - il n'est qu'une extrême liberté, comme
grande considération attachée, à tous les genres d'efforts, soit
l'unique objet de la vie.
Smith prétend qu'un peuple peut être le plus irritable de
tous, comme les tartares, et les arabes. - un peuple comme le nôtre
comme les barbares d'Amérique.

Il observe que l'institution d'armes et de hommes au
avantage extrême dans la guerre aux nations riches. C'est
cette institution meurtrière qui gène l'indolence de la
civilisation.

La supériorité que donne la fortune n'est jamais plus sensible
que dans les sociétés encore barbares, où elle ne peut servir
qu'à nourrir un g. nombre d'hommes, que le grand commun
système. — la distinction de la naissance et de la fortune
nécessaire de celle de la fortune, et un g. id. en cette fortune
nourrit les privilèges, et se transmettent même encore l'indolence,
et la paresse, et notre ancienne noblesse.

Smith nous parle de l'instruction publique, et nous apprenons
par quel biais, en appliquant à ces objets les règles commerciales
uniquement tragiques et inconvenients intolérables dans l'éducation
des universités anglaises, il ne voudrait plus que l'état paye
de professeurs. — blasphème! l'instruction gratuite, et par
la belle chose! — l'université de Paris a donné l'exemple à tous.

Il observe que les musiques, et les danses, sont les premiers
amusements des nations barbares, et la dernière perfection de la civilisation
quel usage, sans qu'il soit utile. — l'éducation musicale des gens, lui
paraît chez eux, une sorte de stupidité.

Smith en l'occurrence longuement, mais le clergé fait cette réflexion
et lui jette, que les ministres d'une religion bien entendue, l'ont même l'air
de ne rien mais qu'ils perdent les qualités bonnes ou mauvaises, qui
sont le principe d'humanité et leur prévalent dans l'influence sur
les peuples. — attaqué par l'enthousiasme bien que stupide, il se
trouve comme les nations civilisées, attaquées par les barbares.

Il observe que la morale du peuple est toujours plus rigide
que celle des classes riches. — il connaît mieux l'usage de la civilité
dans la situation. — dans les enfants pauvres élevés dans nos maisons, nous ne
leur faisons pas de la morale, ni de la civilité. — nous leur faisons
seulement de la morale.

Smith apporte en 9^e place le Vice-Roi d'Espagne & les professeurs
travaillent, que rarement les professeurs ont été gens de lettres —
mais ce pas en contraire un grand bien que l'abbé de
T. Toutes les Facultés des professeurs ont l'enseignement: ils
travaillent pour leurs collègues. — aujourd'hui nos professeurs
écrivent toujours malgré. — on ne les voit pas plus. — je
ne les jugerai jamais sur leur volume, mais sur leur élève
le Chapitre. De Smith sur les taxes, n'est pas la même chose
ils ont tous les deux une égalité de certitude, sur
la nécessité de les bien faire tomber sur la partie
laquelle on ^{les} veut, ce démontre combien on s'est
on s'en débarrasse. —

Il observe que la consommation des livres est
et la toujours la plus considérable en somme. —

Ces livres en ce lieu sont plus rares, en général, que
j'en ai jamais lus, n'est-ce que le pas moi; ce livre est une étude
qu'il demande. —

Il a remarqué que les plus grands ouvrages, ont
été faits par les anciens, en des pays qui abondaient en population,
et qui n'avaient point de commerce étranger. —